

Des chansons plein sa guitare **GEORGES BRASSENS** **EST VENU A L'A.B.C.**

A PRES de longs mois de silence, Georges Brassens est reparti à l'assaut des salles de music-hall avec des chansons, plein sa guitare ; de ces chansons empreintes de sincérité, de fraîcheur, de mordant, d'accusation et de vraie poésie. Georges Brassens a pris l'autre soir à l'A.B.C., son public à bras le corps l'entraînant sur la route de la vie où l'amour rejoint la mort. Et le public a communié avec ferveur.

Laissant à peine le temps à ses admirateurs de l'applaudir, Georges Brassens a « gratté » vingt-cinq chansons. Effeillant la marguerite ou le chrysanthème, saluant la poésie et François Villon en particulier, méprisant les pleutres et les méchants, chantant l'amitié, avec « les copains d'abord » ou bien encore se faisant tout petit devant un brin d'amour.

Le cheveu un peu plus blanc, mais toujours fidèle à lui-même, il a comblé son auditoire avec ce regard clair et moqueur qui manque tant lorsqu'on se contente d'écouter ses disques. Tout a été dit sur Georges Brassens. Il chante avec toute sa foi, il reste le poète témoin de son temps. Il est lui, entièrement, pleinement, jusqu'au bout.

Eclatant de sincérité, grivois sans être grossier, Brassens est aussi ce Gaulois qui échappe à la fosse commune du temps, sans un atome, sans une once de méchanceté.

Orgueilleux dans sa simplicité, généreux dans sa révolte, il crache ce qui



l'étouffe et exalte ce que son cœur lui chante. Et le public de tout âge et de partout ne cesse de l'aimer pour lui, et aussi pour ce qu'il chante et peut-être pour son anticonformisme plein d'humanité

Ouvrant la première partie, Jean-Pierre Lang eut la tâche délicate de donner le ton au spectacle. Il y réussit avec bonheur. Guitariste aux cheveux longs et en bataille, il nous rappela un instant Hugues Auffray ; mais bier vite sa personnalité éclata, ce qui lui valut un vrai succès. Bobby Lapointe est toujours inénarrable, son numéro de fantaisiste est une provocation à l'hilarité. Dans ce domaine, la médiocrité n'est pas admise. Avec Bobby, on ne craint rien, son style inédit, irrésistible, appuyé par une présence scénique pour le moins originale et qui rappelle bizarrement les pantins articulés, déclenchent des salves d'applaudissements.

La vedette américaine était donnée à Colette Chevrot, ce choix fut des plus heureux. Ses chansons, dit René Fallet, ne sont pas faites avec des mots, mais plutôt avec des confetti, des pétards, des fleurs japonaises... On ne peut mieux résumer le talent de l'agréable Colette.

Mais, sans sous-estimer le reste de l'affiche, ce qui demeure après un tel spectacle, c'est Georges Brassens et sa franchise, chaleureux et convaincant, amoureux et révolté, ironique et tendre.

Claude COSSART.

La Mayenne Libre
14 novembre 1966

Il est intéressant de comparer cet article avec celui publié par le même quotidien, le 2 mars 1964 relatant le spectacle de ce même Brassens, accompagné par le même Bobby Lapointe, dans ce même théâtre de l'ABC de cette même ville du Mans. Il était signé C. C.

Dans le même ordre d'idées, il est instructif de comparer également avec l'article du 16 novembre 1963, non signé et publié par un journal malheureusement non identifié, de Clermont-Ferrand.

Brassens y était entouré de Bobby Lapointe encore, mais aussi de Christine Sèvre...

La lecture des dossiers de presse fournis par la société de production Canetti, organisatrice de ces tournées, serait très certainement éclairante. (NDLR)